

## **CONVERSATIONS UN PODCAST DE PHOTO ELYSÉE**

### **EPISODE #7 – FELIPE ROMERO BELTRÁN TRADUCTION DE LA TRANSCRIPTION**

#### **Katie Kheriji-Watts**

Bienvenue dans *Conversations*, un podcast de Photo Elysée qui vous invite dans les coulisses d'un projet photographique. Dans cette série d'épisodes, nous explorons le travail en cours des huit artistes nominé·e·s pour le Prix Elysée 2025, un prix international de photographie soutenu par Parmigiani Fleurier. Je suis votre hôte, Katie Kheriji-Watts.

Bien que Felipe Romero Beltrán soit né et ait grandi à Bogotá, il a passé la moitié de sa vie à l'étranger. C'est un désir récent de renouer avec ses racines, ainsi que des recherches fascinantes sur l'histoire de la photographie, qui ont été à l'origine de son dernier projet artistique, *A Body That Speaks as a Bird*, pour lequel il a été nommé au Prix Elysée. Ce projet évoque également la transition de la vie rurale à la vie urbaine qui s'est opérée en Colombie au cours du XX<sup>e</sup> siècle, un phénomène dont la famille de Felipe a fait partie. Nous avons parlé de notation musicale, de ce que signifie être "civilisé" et de *densidad*.

Felipe, merci de nous accueillir chez vous à Paris.

#### **Felipe Romero Beltrán**

Merci d'être venues.

#### **Katie Kheriji-Watts**

Pour les personnes qui ne savent pas qui vous êtes ou ce que vous faites, pouvez-vous vous présenter brièvement ?

#### **Felipe Romero Beltrán**

Je m'appelle Felipe Romero Beltrán. Je suis un artiste et photographe colombien, et je travaille principalement avec la photographie.

#### **Katie Kheriji-Watts**

J'aimerais commencer notre entretien en vous entendant parler d'une photographie ou d'une image particulière qui a eu un impact significatif sur vous lorsque vous étiez enfant.

#### **Felipe Romero Beltrán**

C'est une question intéressante. J'ai commencé à photographier vers l'âge de 15 ans. À cette époque, je voyais beaucoup d'images provenant des médias et de quelques magazines que j'avais à disposition. Mais pour être tout à fait honnête, il y avait des interventions artistiques dans les rues en Colombie qui m'ont marqué de

manière positive. Je me souviens d'Óscar Muñoz – un artiste de Cali, en Colombie – et bien sûr de Doris Salcedo, qui faisaient beaucoup de choses en milieu urbain, notamment à Bogotá, la ville où j'ai grandi. Je ne peux pas dire qu'il y ait une image photographique spécifique, mais je peux percevoir dans ma mémoire différentes images qui sont assez importantes, et elles l'étaient à l'époque tout comme toutes ces interventions artistiques dans la ville.

**Katie Kheriji-Watts**

Quand vous dites qu'il y avait des inventions artistiques dans l'espace public dans différentes villes de Colombie, pouvez-vous peut-être contextualiser pourquoi cela se produisait à l'époque ?

**Felipe Romero Beltrán**

En Colombie, l'espace public est d'abord une question de ce qu'il faut montrer et de ce que vous ne pouvez pas montrer. C'était pour moi, et bien sûr pour beaucoup de gens, l'une des principales questions dans les rues de Colombie et les usages de l'espace public. Il y a eu une vague d'artistes qui ont commencé à utiliser l'espace public en Colombie pour questionner ces aspects et, d'une certaine manière, interroger cette notion de société qui est principalement conservatrice. Nous avons une longue histoire sur la relation que les gens ont avec les espaces publics. Bien sûr, tout cela est lié à la guerre civile que nous avons eue et qui est encore présente d'une certaine manière en Colombie. C'est pourquoi c'était un sujet à l'époque où je grandissais dans la ville, surtout dans les années 90, après la chute d'Escobar. C'était une question à Bogotá et, bien sûr, dans tout le pays.

**Katie Kheriji-Watts**

Vous avez dit qu'il y a toujours une image. Pourriez-vous peut-être donner un exemple d'une image qui se distingue pour vous parmi ces images que vous voyez dans l'espace public à Bogotá dans les années 90 ?

**Felipe Romero Beltrán**

Je me souviens d'une photographie d'une œuvre appelée *Pasarela*. Il y avait une série de sans-abri qui participaient à un défilé de mode, ou dans le style d'un défilé de mode, photographiés par l'artiste sur la place principale de Bogotá. C'était l'un des premiers souvenirs que j'ai eus que le médium photographique pouvait être utilisé de différentes manières, pas seulement de manière photojournalistique ou simplement pour les médias ou la presse. C'était aussi un remplacement de ces usages en Colombie.

**Katie Kheriji-Watts**

Avez-vous une idée de ce que vous ressentiez intérieurement lorsque vous avez vu ces images ou pourquoi cela a eu un impact pour vous et pourquoi cela est resté dans votre mémoire si longtemps ?

**Felipe Romero Beltrán**

C'était très inconfortable. C'était choquant. Et bien sûr, ça a soulevé une question éthique. Mais en même temps, je me souviens que le cadrage et aussi le traitement de la surface photographique étaient assez intéressants pour moi parce que je n'avais jamais vu quelque chose comme ça. J'étais habitué à voir des images venant de la presse, venant des médias en général. Et pour être tout à fait honnête, ma famille n'avait pas une grande culture de l'image. Nous avions à peine un album photographique. Donc, c'était complètement étrange pour moi et complètement différent de ma vie quotidienne et aussi de ma connaissance commune de la réalité d'une certaine manière.

**Katie Kheriji-Watts**

Je peux en déduire un peu en vous entendant parler que, en plus d'être photographe, vous êtes un académique.

**Felipe Romero Beltrán**

Plus ou moins.

**Katie Kheriji-Watts**

Vous venez de terminer un doctorat en études photographiques. Comment votre travail académique informe-t-il votre pratique des arts visuels ?

**Felipe Romero Beltrán**

C'était intéressant pour moi quand j'ai commencé à photographier parce que je pensais que photographier était l'acte de prendre une photo. S'emparer simplement un appareil photo et prendre des images. Et pour être complètement honnête avec vous, cela reste une énorme partie de ma pratique. Mais en même temps, pour des raisons sociales et pour mon propre parcours en tant que personne dans ce monde, j'ai commencé à développer un parcours académique, des recherches académiques sur ce que je faisais à l'époque. Je fais toujours cela. C'est pourquoi j'ai réalisé un doctorat. À 17 ans, je suis parti en Argentine pour mes études. J'ai obtenu une bourse là-bas. Ensuite, juste après, j'ai déménagé pendant deux ans à Jérusalem, toujours en rapport avec mes études. Puis je suis retourné en Argentine, et j'ai postulé pour une bourse de master en Espagne. J'ai fait cela principalement parce que c'était aussi un moyen de pénétrer en Europe, en gros. Puis j'ai terminé le master, et j'ai commencé le doctorat aussi comme un complément à ma propre pratique. Et maintenant, je réalise que c'est devenu assez important dans mon travail personnel en tant qu'artiste.

**Katie Kheriji-Watts**

Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet. Pourquoi cela a-t-il été important ?

**Felipe Romero Beltrán**

Parfois notre relation avec une image photographique est purement visuelle. J'y crois complètement. C'est presque une affirmation pour moi. Mais en même temps, nous avons l'habitude de nous relier à la réalité à travers les mots. Nous comprenons

les choses et nous communiquons en ce moment par des mots. C'est le pont que nous avons entre ce que nous appelons la réalité et en tant qu'êtres humains. Donc, dans ce sens, essayer d'enrichir cela, essayer d'en faire plus, d'élargir le spectre de cela, a été fondamental pour moi. Enrichir ma pratique du côté photographique, bien sûr, ainsi que la recherche que je fais toujours sur l'histoire de la photographie.

### **Katie Kheriji-Watts**

En gros, ce que je comprends, c'est que faire des études académiques en parallèle de votre pratique photographique vous a vraiment aidé à articuler à travers l'écriture ce que vous essayez de faire en tant que photographe.

### **Felipe Romero Beltrán**

Oui, mais pas tout à fait directement. C'est plus que je développe consciemment des recherches, disons, du côté académique. Mais en même temps, parce que la photographie est non verbale, je ne peux pas la traduire instantanément en images photographiques. Le fait est que, parce que je suis la même personne, je vis une seule vie, cela signifie que tout est contaminé de manière positive. C'est tout mélangé avec les choses que je fais normalement, parce que bien sûr, je ne prends pas des photos tous les jours. Ça arrive des dizaines de fois. Et entre-temps, je cultive, je dirais, moi-même dans ce parcours académique.

### **Katie Kheriji-Watts**

En parlant de toutes ces recherches que vous faites, vous avez été nommé pour le Prix Ellysée avec un projet basé sur les origines du mot photographie, qui découle je crois un peu de vos recherches académiques. Dites-moi quelle a été l'inspiration originale pour le projet pour lequel vous avez été nommé.

### **Felipe Romero Beltrán**

Tout commence avec la recherche académique. J'étais sur le point de compléter l'un des axes principaux de mon investigation, de ma recherche pour le doctorat. Bien sûr, comme je viens d'un endroit qui n'est généralement pas considéré comme important dans l'histoire de la photographie, j'essayais de chercher différentes sources qui pouvaient enrichir et en même temps me donner plus d'idées sur ce qui s'était passé avant en termes de photographie en Amérique latine. J'ai trouvé ce type. De nos jours, il est connu comme la personne qui a inventé le mot photographie. Ce type, à l'époque, faisait des notations des sons des oiseaux au Brésil. C'est une coïncidence de la traduction de la réalité. C'est la même chose. C'est la traduction d'un son, et ensuite c'est la traduction de la lumière dans le cas de la photographie. Donc, j'ai commencé à développer cela un peu plus du côté académique. Mais en même temps, j'avais un moment avec ma famille de retour en Colombie, et j'essayais de comprendre comment me rapprocher parce que cela faisait 16 ans ou quelque chose comme ça que j'étais loin de la Colombie. Bien sûr, je revenais de temps en temps, mais à ce moment-là, je voulais faire quelque chose d'un peu plus consistant. J'ai donc commencé à réfléchir : "Que pourrais-je faire en Colombie ? Que pourrais-je faire près de ma famille et de mes proches et des gens que je connais, qui sont de mon parcours ?" C'est la première fois que je m'approche

de quelque chose en Colombie dans ce sens. Après cela, j'ai réalisé que ces traductions étaient en même temps ou étaient également liées à un processus en Colombie dans les années 60. Eh bien, cela commence bien avant, mais surtout entre les années 50 et 70, y compris le cas de ma propre famille. Il y avait un énorme flux migratoire de la campagne vers les grandes villes.

**Katie Kheriji-Watts**

Vous souvenez-vous du nom de la personne ? L'inventeur du mot photographie.

**Felipe Romero Beltrán**

Hercule Florence.

**Katie Kheriji-Watts**

Aidez-moi à mieux comprendre le lien entre Hercule Florence, ce qui se passe avec lui et ses recherches, qui je comprends datent d'il y a peut-être un ou deux siècles, et le lien avec cette histoire de migration rurale vers urbaine en Colombie ?

**Felipe Romero Beltrán**

Eh bien, tout d'abord, le lien, c'est moi, en gros. J'étudiais à l'époque ce cas dans l'histoire de la photographie, et en même temps, je vivais cela avec ma famille. Je recherchais le fait que toute ma famille venait de la campagne et qu'elle avait ensuite déménagé en ville. Pour moi, la structure logique est la même, surtout parce que je dois dire que ma famille garde encore des comportements et des choses de la campagne. Dans ce sens, la structure est la même. C'est un signal qui vient de la campagne à la ville, et cela continue à se répéter dans la ville. Ma famille est plus ou moins le même cas. C'est le signal qu'ils émettent dans la ville, ils ne sont pas de la ville, ils viennent de la campagne.

**Katie Kheriji-Watts**

Quel serait un exemple de comportement qui vous semble provenir de la campagne et non de la ville, par exemple ?

**Felipe Romero Beltrán**

Par exemple, à l'époque – et c'est aussi intéressant pour moi de les revoir et de les observer – il y avait des tentatives de la part du gouvernement et du système éducatif en Colombie pour traduire un comportement de la campagne vers la ville. Par exemple, il existe plusieurs manuels de comportement et des programmes d'éducation qui vous disent comment vous comporter en ville. Un programme gouvernemental qui essaie de traduire les corps vivant à la campagne vers la ville et de les éduquer sur la façon de se comporter dans un environnement social comme les espaces urbains.

**Katie Kheriji-Watts**

C'est essentiellement un programme de « civiliser » les gens. Mais quand vous dites que votre famille a encore des comportements, ignorent-ils intentionnellement ces

manuels, ou est-ce simplement une tradition culturelle ? Aidez-moi à comprendre exactement de quoi nous parlons.

### **Felipe Romero Beltrán**

En réalité, c'est l'inverse. Parce que la photographie, aussi, est un processus non verbal. Vous ne pouvez pas vraiment changer cela. En gros, le projet parle de cela. Il parle de cette impossibilité de traduire un corps qui vivait à la campagne et qui vit maintenant dans des espaces urbains. C'est principalement de cela que parle le projet. Bien sûr, j'essaie de comprendre – parce que c'est un projet en cours – comment photographier et comment aborder ce sujet qui est, bien sûr, assez dense et, de toute évidence, assez politique dans ce sens.

### **Katie Kheriji-Watts**

Comme vous l'avez mentionné, votre projet, qui je crois s'appelle *A Body that Speaks as a Bird*. Parlez-moi un peu de ce titre.

### **Felipe Romero Beltrán**

Eh bien, c'est en fait de cela dont nous parlons en ce moment. C'est un corps qui parle encore comme à la campagne. C'est une façon de faire, et bien sûr, une relation avec le moment où Hercule Florence faisait ces notations des oiseaux. Mais en même temps, c'est une façon de dire que ces corps qui étaient censés être civilisés ne le sont absolument pas. Vous voyez ce que je veux dire ? Ils n'étaient pas du tout soumis à ces programmes gouvernementaux et éducatifs pour les civilisés, une certaine partie de la population.

### **Katie Kheriji-Watts**

Nous avons un aperçu de votre projet. Complexe, très fascinant, s'étalant sur beaucoup d'histoire, beaucoup de temps. Comment apportez-vous toutes ces idées et concepts à la vie en images ?

### **Felipe Romero Beltrán**

Eh bien, je prends des photos, par exemple. Ensuite, je dois dire que je développe normalement des projets assez différents sur la base conceptuelle et l'approche photographique. L'approche photographique, pour moi, est autonome. Cela signifie que je prends des photos. J'ai déjà pris certaines décisions au préalable pour commencer le projet. Je travaille avec un grand appareil photo ancien. Cela signifie un trépied, cela signifie lenteur, et cela signifie une façon différente d'aborder la réalité. Dans ce sens, c'est un point clé du développement du projet. Ensuite, je suis habitué à travailler avec des gens, donc je fais normalement des portraits et des paysages. Donc, je fais les deux, en gros. Parfois, je crée le corps aussi comme un paysage et le paysage comme un corps. C'est quelque chose qui est assez important pour moi. Ensuite, bien sûr, j'essaie de comprendre comment rassembler ces choses. Cela signifie la base conceptuelle et les images. Pas une pour expliquer l'autre. Je ne veux pas que les mots expliquent les images et vice versa. Je veux juste les mettre ensemble pour voir comment elles résonnent l'une avec l'autre.

**Katie Kheriji-Watts**

Vous mettez vraiment le concept et l'écriture que vous faites derrière et les images côte à côte et voyez comment elles dialoguent entre elles ?

**Felipe Romero Beltrán**

C'est le processus que je fais à chaque fois avec mes projets. Je suis conscient de la base conceptuelle avec laquelle j'aime normalement travailler, puis je commence à faire des photographies.

**Katie Kheriji-Watts**

Parlez-moi d'une des images que vous avez déjà réalisées pour le projet.

**Felipe Romero Beltrán**

C'est une image d'un arbre qui dépasse, qui passe à travers cette clôture qui a été imposée à cet arbre, bien sûr, pour contrôler cet arbre. Mais l'arbre prend la forme de la clôture, mais en même temps, il sort de la clôture. Je pense que c'est une image qui résonne assez bien avec ce dont nous parlions auparavant. Également, les systèmes de contrôle et d'éducation dans les espaces urbains, cela s'applique également aux arbres, en fait.

**Katie Kheriji-Watts**

Donc, vous êtes juste tombé par accident sur cet arbre, ou saviez-vous déjà qu'il était là ?

**Felipe Romero Beltrán**

Non, ce n'était pas du tout prévu. L'arbre était là, en gros. Je l'ai vu, et c'était intéressant pour moi aussi comme une réflexion sur cette tentative de contrôler et de limiter la nature en ville.

**Katie Kheriji-Watts**

Qu'est-ce qui rend le prix de photographie Prix Elysée intéressant ou pertinent pour vous en tant qu'artiste en ce moment ?

**Felipe Romero Beltrán**

Eh bien, tout d'abord, c'est une plateforme pour moi qui me permet de continuer à travailler sur ce projet. Et bien sûr, j'espère qu'en obtenant le prix, je pourrai produire l'ensemble du spectre du projet et réaliser une publication, c'est-à-dire un livre, qui regroupera toutes ces questions et aussi toutes ces images qui, pour moi, fonctionnent principalement comme un moyen de remettre en question certaines choses de la réalité, ce qui me permettrait de les mettre dans un objet qui, dans ce cas, sera un livre.

**Katie Kheriji-Watts**

Felipe, j'ai une dernière question pour vous. Qu'est-ce qui vous passionne le plus dans le processus créatif ?

### **Felipe Romero Beltrán**

C'est une question impossible pour moi. Je pense que la partie la plus passionnante du processus créatif est le fait de le faire. Surtout pour ce projet, car cela devient assez physique, j'utilise un grand appareil photo, donc cela signifie un trépied, cela signifie un certain équipement. Et comme la ville, Bogotá, est assez haute dans les montagnes, cela devient parfois compliqué sur le plan physique, disons. En même temps, cela me conduit à dire que la relation entre la photographie et la réalité est pour moi encore assez intéressante, mystérieuse et parfois étrange. Dans chaque projet que je développe et que j'ai développé auparavant, j'essaie d'aborder cette relation entre la surface photographique et la réalité de trois manières. La première manière est de comprendre la photographie comme une traduction de la réalité. La deuxième manière est de comprendre la photographie comme un miroir de la réalité. Et le troisième axe de cette approche est de comprendre la relation entre l'image photographique et la réalité comme une construction.

### **Katie Kheriji-Watts**

Je suis désolée, j'ai menti. J'ai une dernière question, finale. Je sais que l'espagnol est votre langue maternelle. Lorsque vous êtes sur un tournage photo et que tout se passe bien et que vous vous amusez, quel serait un mot espagnol pour décrire comment vous vous sentez ?

### **Felipe Romero Beltrán**

C'est intéressant. Quand je vois une image que j'aime, je dis que l'image a *densidad*. Cela signifie densité. Je sais qu'en anglais, cela n'a pas de sens de dire qu'une image a de la densité. C'est plutôt comme de la profondeur.

### **Katie Kheriji-Watts**

Merci beaucoup, Felipe.

### **Felipe Romero Beltrán**

Merci.

### **Katie Kheriji-Watts**

C'était un plaisir de parler avec vous.

Vous venez d'écouter *Conversations*, un podcast de Photo Elysée produit par Louie Creative – l'agence de création de contenu de Louie Media. Si vous avez aimé cette série, merci de laisser un commentaire et de nous donner une note. Je suis votre hôte, Katie Kheriji-Watts. Tous les épisodes ont été écrits par moi, produits et mixés par Gautam Shukla avec l'aide d'Anouk Solliez, avec la musique de Pierre-Antoine Wucal. Cette série a été produite par Eloise Normand, avec l'aide de Lola Lellouche, en étroite collaboration avec Photo Elysée. Un grand merci à Julie Dayer, Lydia Dorner et à toute l'équipe du musée ainsi qu'aux photographes qui ont généreusement partagé leurs histoires avec nous. Le Prix Elysée est le résultat d'un partenariat exclusif entre Photo Elysée et Parmigiani Fleurier. Photo Elysée, Musée



pour la Photographie, est un musée du Canton de Vaud géré par la Fondation Plateforme 10.